

L'HONNEUR D'UNE NATION

Par René CASSIN

Membre de l'Institut

La cité bretonne de Vannes va, pendant les journées de Pâques 1958, recevoir le quarantième congrès de la plus importante, la plus active et la moins bruyante, des fédérations françaises des anciens combattants, de mutilés et de victimes de guerre. J'ai nommé l'Union fédérale, qui fut, fondée à Lyon, en 1918, par les associations d'invalides, spontanément jaillies dans toutes les provinces - alors que les armées impériales allemandes foulaient encore le sol de France ! - l'Union fédérale républicaine, qui n'a jamais été, la propriété d'un homme, d'un clan ou d'un parti; et dont les 500.000 cotisants sont répartis entre Paris, les communes de la métropole, l'Algérie, l'outre-mer et l'étranger !

Par ces temps où congrès fleurissent comme coquelicots dans les champs et où les plus petits groupuscules prétendent, sous la houlette d'arrivistes anonymes, lancer des ultimatums au gouvernement et au pays: « au nom des anciens combattants », il peut sembler déplacé de dire à la nation; deux fois sauvée en moins de trente ans par ses défenseurs : «Reconnais-toi dans tes fils et crois-en tes destinées tant que leur esprit vivra !

Mais puisque la France, malgré sa richesse en cœurs; en cerveaux et en jeunesse, est troublée par un certain malaise dû à des épreuves continues dont l'issue est incertaine, il faut bien orienter ses regards sur ceux qui ont donné l'exemple du courage militaire et civique, et qui ne se réunissent pas pour geindre, mais pour penser, espérer et agir !

« RECONNAIS-TOI d'abord en tes fils ! » Ceux-là sont les survivants des neuf millions de mobilisés, des quatre millions de « poilus » de 1914-1918, qui, formés par un admirable corps d'instituteurs, ont gagné les batailles de la Marne, de la Somme, de Champagne, de Verdun, du Vardar, et ainsi donné au monde libre le temps de s'armer pour la victoire de 1918. Un million et demi des leurs étaient tombés, laissant un million 200.000 vieux parents, 800.000 veuves; 1.200.000 orphelins en legs à leurs frères d'armes.

Ceux-ci ne se sont pas tenus quittes d'avoir gagné la guerre. Ils ont travaillé à pleins bras pour en réparer les ruines et payer la guerre. Ils ont pris au sérieux leur tâche de « pères des pupilles de la nation ». Par une action ordonnée; méthodique, par des voies légales, ils ont construit une législation sociale entièrement neuve, comportant le « droit à réparation » des infirmités corporelles, la rééducation professionnelle, le placement, le crédit au travail, les soins et la protection médicale des pupilles, une très modeste retraite pour les anciens combattants âgés et les veuves. Œuvre immense, gérée avec économie, de concert avec les pouvoirs publics, qui a servi de modèle à des réformes sociales postérieures plus générales : invalides du travail, médecine scolaire, Sécurité sociale, et qui, dans communes et départements; a mis en lumière des hommes de premier ordre sortis du rang comme maires; conseillers généraux, députés, sénateurs, fonctionnaires, professeurs, présidents de syndicats et d'œuvres sociales.

Les hommes de la défaite ont bien su ce qu'ils faisaient, en 1940, lorsqu'ils ont piétiné ces institutions démocratiques et remplacé des chefs républicains sélectionnés par le dévouement, par des intrus irresponsables qui ont dilapidé le capital moral et les modestes ressources des associations. Aussi, les anciens présidents des fédérations départementales de l'Union fédérale, dont la quasi totalité avait accepté de rentrer dans l'ombre pour mieux seconder la Résistance et préparer la libération de la France; ont-ils, dès 1941, reçu le mandat de rebâtir leurs groupement. Bien plus, deux des présidents de l'Union fédérale (sur les trois que l'Union française totale a comptés depuis la guerre), ont-ils été élus unanimement par leurs camarades pour conduite l'ensemble du monde combattant français: Viala d'abord et maintenant Pierret Gérard, combattant des deux guerres, chef de l'armée secrète en Meurthe-et-Moselle.

Combien des premiers fondateurs de l'Union fédérale seront-ils présents à Vannes ? Un petit nombre, hélas! L'abbé Mattendi, Mme Callarec, Courtel, Botberel, pour n'en nommer que quelques-uns, ont disparu. Mais ce qui est capital et plaira sans doute à l'âme de nos anciens, c'est qu'après maintes hésitations, des bataillons épais de jeunes qui se sont battus, avec ou sans uniforme, entre -1940 et 1944, et d'autres qui ont pris la relève partout où il fallait verser son sang, y seront représentés dans cette Bretagne, féconde en vaillants de toutes les générations successives.

Oui; ces assises déjà émouvantes par les grandes actions de 1914-1918 qu'elles évoquent et par les humbles tâches sociales dont elles sont le magnifique couronnement, ces assises tenues sur une terre de granit, seront aussi une manifestation de foi dans l'avenir de la France et le rôle à elle dévolu dans le monde nouveau.

Les hommes et les femmes de l'Union fédérale n'ont jamais, en effet, borné leurs efforts à restaurer matériellement les forces de notre pays. Dès l'armistice de 1918, ils ont loyalement tenté d'utiliser la victoire des peuples libres, pour construire à temps une ligue des nations, forte et juste, en vue de prévenir le retour des guerres par une évolution pacifique des peuples. A cette fin, ils n'avaient pas hésité à fonder cette, C.I.A.M.A.C., conférence périodique de tous les combattants qui s'étaient affrontés, et qui a rendu à l'Europe en décembre 1922 des services aussi grands qu'inconnus. Si la paix avait pu être sauvée, elle l'eût été par des efforts de ce genre.

Mais les forces de paix ont été dispersées par les stratégies, les intérêts; les idéologies, pour le plus grand profit de la haine et de la guerre. Aux difficultés que connaît l'organisation nouvelle encore vagissante qui s'appelle les Nations Unies, on mesure mieux maintenant combien furent injustes ceux qui ont accusé les combattants de 14-18 d'avoir failli à leur devoir, alors qu'ils ont conjugué au maximum leur passion de la sécurité française avec la volonté clairvoyante de l'asseoir pour l'avenir.

La situation actuelle est à peine moins grave: Dès 1944, il était visible que la vie des populations d'outre-mer, qui ont, à deux reprises, versé leur sang pour la libération de notre patrie et témoigné à celle-ci d'une admirable fidélité, devrait être transformée en une association. La conférence de Brazzaville, tenue en pleine guerre par les mêmes Français libres qui, en 40, avaient refusé de capituler, a eu comme objectif, non pas de créer des barrières contre une évolution inévitable, mais de préparer les esprits et les structures à une transformation délicate, d'où notre pays émergerait avec un rayonnement encore plus fort, grâce à l'union de 100 millions d'êtres humains.

Ne disons pas que rien n'a été fait et n'ayons pas non plus la naïveté criminelle de croire que des forces de haine nouvellement réveillées dans le monde, et même

des appétits, n'ont pas entendu saisir ce moment difficile pour prendre notre pays à la gorge, le désintégrer, l'appauvrir et le diviser contre lui-même.

Cependant, l'Union fédérale, qui a toujours vu au-delà de l'horizon immédiat, et qui n'est pas moins ferme que d'autres sur le chapitre du patriotisme, n'a jamais admis que celui-ci consiste à ne rien vouloir changer du présent et à laisser passivement monter l'eau au-dessus des barrages jusqu'à ce qu'ils soient emportés. Les adhérents de l'Union fédérale en Algérie n'ont, en particulier, jamais entendu laisser se creuser un fossé entre Français musulmans et français d'origine européenne. Prêts à repousser par la force les assauts de la violence la plus barbare, ils entendent que, comme en Afrique noire, les anciens combattants de l'Afrique du Nord deviennent le ciment des deux communautés que certains méditent d'écraser l'une par l'autre.

Si, donc, nous voulons que le monde International ne s'immisce pas dans les rapports entre la France métropolitaine et les nations ou les populations que nous conduites vers une administration plus ou moins autonome, c'est à notre peuple, c'est à la masse des vrais combattants qu'il importe de dire ce qu'ils veulent et de soutenir des hommes d'Etat qui soient capables d'agir, au lieu de se borner à des diversions sur les « boucs émissaires », français ou étrangers.

L'évolution du monde s'opère dans les secteurs Intéressant la France, avec des à-coups cruels : meurtres ou départs de pionniers français installés en Extrême-Orient et en Afrique du Nord, privations de postes de travail, de biens, etc. L'Union fédérale sera la première à demander que joue la solidarité nationale en faveur des éprouvés.

Mais, pour assurer la sécurité de ceux qui restent, faciliter le retour de ceux qui, déjà, sont rappelés, et exploiter légitimement avec les intéressés les richesses du Sahara pacifié par la France, elle se gardera bien de préconiser des mesures, désespérées qui, tel le détronement du sultan du Maroc, en 1953; ne feraient que précipiter des catastrophes évitables et des événements incertains.

Dans la grande épreuve que traverse le pays; douter de lui est insensé. Au lieu de pleurer sur certains éléments définitivement perdus du passé, ingénions-nous à découvrir et à vouloir les moyens les plus propres à tirer le meilleur parti, pour l'avenir, de nos forces présentes et de l'immense capital de sympathie que représente pour la France l'affection des hommes de couleur. Ceux-ci savent qu'elle n'a jamais été raciste et que les trésors de sa culture sont accessibles à tous.

Tant, que l'esprit, à la fois généreux et viril; des combattants vivra, tant que leur voix, partie de Fidel Armor, qui est celle de l'honneur de la nation, se fera écouter, la France sera fondée à croire en ses destinées.

Vannes le, .. Avril 1958